



## Le journal - Janvier 2007

### Edito

Bonne année à tous !

Bi'cause vous souhaite d'être Bi'enheureux en amour, et aussi Bi'en prudents dans vos ébats... Au sommaire de ce journal, quelques éléments de réflexion autour du sida, et un point sur quelques débats de société qui nous intéressent.

Merci à nos deux adhérents AMA et Anne Zelensky qui ont écrit les textes encadrés, et Bi'venue à ceux qui souhaitent prendre la plume!

Et déjà, Bi'sous aux nouveaux venus de fin 2006/2007. Frédéric, Sylvie, Arnaud...!

Marie

Ps : n'oubliez pas de voir notre agenda en fin de journal !

### Santé

#### ***A propos du sida***

Le 1er décembre a eu lieu la journée mondiale de lutte contre le sida. Nous avons défilé, et bien sûr notre Manuel de prévention « La fête du corps » continue à être distribué de manière ciblée, dans les lieux de rencontre et de convivialité.

La recherche progresse. Un vaccin contre le VIH mis au point par un chercheur de l'Université Western Ontario pourrait bientôt passer au stade des essais cliniques chez des humains.

Mais l'épidémie reste alarmante. Soixante-cinq millions de personnes contaminées, vingt-cinq millions de morts : ce sont les statistiques terrifiantes du sida depuis l'apparition de la maladie, il y a vingt-cinq ans. Et surtout, elle nous concerne toujours plus. De nombreuses études montrent combien le pronostic de l'infection par le VIH est d'autant meilleur que l'infection était dépistée tôt. Le coût de prise en charge est moindre quand les patients sont traités avant d'avoir développé la maladie, mais la majorité des personnes infectées sont dépistées encore trop tardivement... Et parmi elles des personnes bisexuelles, évidemment. Si vous êtes multipartenaires, même occasionnellement, il faut vous tester régulièrement. Et vous protéger par le préservatif, impérativement.

Comment contribuer à la meilleure dignité des personnes séropositives ? C'est un lourd combat, tant cette dignité est aujourd'hui affectée par la chape de silence qui pèse sur les personnes touchées par ce virus. L'exemple africain est frappant. Selon le magazine géopolitique d'Arte « Dessous des cartes », l'Afrique subsaharienne concentre 10 % de la population mondiale... Et 64 % des séropositifs. Lisez donc l'article qui suit, signé de notre adhérent AMA.

### Société

#### ***L'Homosexualité en Afrique***

Début novembre, un ouvrage important vient de paraître aux éditions l'Harmattan, rompant avec l'afropessimisme ambiant : La Question Homosexuelle en Afrique, le cas du Cameroun, écrit par le sociologue camerounais Charles Gueboguo. La publication de cet ouvrage dans la sociologie africaine francophone est une première.

Le bouquin lève certains préjugés : non, les relations amoureuses et sexuelles entre hommes, entre femmes, ne sont pas un héritage "décadent" de la colonisation blanche européenne. Ces pratiques ne sont pas non plus l'apanage de cercles ésotériques ou sociaux. Oui, les relations entre personnes du même sexe (qu'on appelle précipitamment homosexualité, concept occidental, rappelons-le) a toujours existé sur le continent africain, du nord au sud, d'est en ouest. Alors, certes, si certain(e)s n'en ont jamais douté, il faut cependant le dire, le redire, l'écrire, réécrire. Cet ouvrage n'est pas

parfait. Mais laissons à Charles Gueboguo le droit à l'erreur. Ce n'est rien face au courage dont il fait preuve. D'ailleurs, il vit caché, depuis la parution de son ouvrage, loin de ses parents.

Allons également au delà de l'ouvrage, intéressons-nous à l'Afrique. Continent vaste, de soleil et de neige, de déserts et forêts, fascinant par son histoire et ses peuples. Continent varié : que l'on songe à l'Afrique du Sud, nation occidentale, au Gabon des classes moyennes, à la Somalie engluée dans le radicalisme religieux, à l'Egypte mythique...les sociétés africains ont évidemment évolué d'une façon inouïe depuis la fin de la colonisation, y compris, sous l'impact de la mondialisation, sur le plan sexuel et amoureux. La loi répressive sur l'homosexualité au Cameroun montre l'évident décalage entre les institutions et le peuple. L'homosexualité est un fait, et elle devient de plus en plus visible et il semble que les lois n'y peuvent rien. D'ailleurs, en fait, les lois répressives dans ce genre de pays ne mènent nulle part en général, moralement parlant. Une loi ne peut pas empêcher un être humain de penser, et donc d'aimer un autre être humain. Le mariage et les enfants sont peut-être un idéal à atteindre pour beaucoup de camerounais, et d'Africains, de manière générale. Mais dans les faits, les mariages, parfois ne durent pas longtemps, le nombre de divorces augmente et avec l'évolution économique, les élites actuelles ne rêvent pas forcément d'enfanter 5, 6 ou 7 gosses. L'ouvrage de Charles Gueboguo reflète l'Afrique citadine actuelle, pleine de contradictions, à travers l'analyse de l'homosexualité.

Enfin, il semble aussi que certains occidentaux ne comprennent décidément rien. Admirer l'Afrique du Sud parce qu'elle permet le mariage et l'adoption pour les gais et les lesbiennes, c'est bien. Cependant ce que souhaitent la majorité des LGBT en Afrique, ce n'est ni le mariage ni l'adoption, ni la visibilité au sens où on l'entend ici en France, dans les médias. Non, ce que souhaite la majorité des LGBT, et c'est loin d'être acquis, c'est aimer et être aimé, vivre une orientation sexuelle sans contraintes, sans craindre des attaques, des menaces, sans craindre de voir la police débarquer chez soi. A noter enfin qu'il est possible de vivre son homosexualité sur ce continent, même si c'est très difficile, ailleurs qu'en Afrique du Sud : Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Gabon, Sao Tomé, Mozambique, Namibie, etc ...AMA

Site sur l'ouvrage de Charles Gueboguo : <http://www.webzinemaker.com/cameroun/>

Ouvrage : La Question Homosexuelle en Afrique, le cas du Cameroun, éditions l'Harmattan. 17 euros.

L'homosexualité en Afrique : <http://www.mask.org.za/> site anglophone complet

### ***Homophobie, Biphobie***

L'homophobie est une violence dont beaucoup souffrent. Sur <http://www.respectons-nous.com>, vous pouvez voir un spot de sensibilisation à propos de la lutte contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle. Ce spot présente la problématique de l'homophobie au sein de la famille. Trop souvent, par manque de communication, c'est l'environnement familial qui rejette le fils ou la fille parce qu'il ou elle est homosexuel(le). Au moment des fêtes de fin d'année, bonne initiative de suggérer aux familles de réfléchir et de se réconcilier avec leurs enfants... En espérant que les medias relayeront l'information.

Et pour lutter, si nous devenions créatifs ? Pour un discours citoyen autour de la lutte contre les discriminations, le Crips et le Geps lancent un concours de courts métrages sur le thème: "Scénarios contre les discriminations"... Vous avez jusqu'au 28 février pour écrire votre scénario.

### ***Mariage homo, homoparentalité***

Ces questions nous concernent, même s'il est plus facile pour les bi qui le souhaitent d'avoir famille et enfants... Car comment accepter la quasi invisibilité des couples bisexuels, si elle contrecarre les espoirs des gays et des lesbiennes pour lesquels être parent est une priorité ? Leur combat est le nôtre, nous sommes plus que jamais solidaires, face aux accusations toutes faites et aux amalgames désastreux qui sont monnaie courante dans ce débat.

En octobre en Espagne, une femme a été reconnue comme la deuxième mère du bébé qu'avait porté la femme avec qui elle est mariée. Là-bas, la loi permet le mariage entre personnes du même sexe, et oblige même la mère non biologique à adopter l'enfant in-vitro de sa conjointe. Le journal El Pais affirme : "Il s'agit de femmes mariées qui sont reconnues par l'Etat comme mères d'un bébé né par insémination artificielle, sans passer par un processus d'adoption".

En France, certains élus commencent à se montrer favorables à l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples homosexuels. La France rejoindrait alors les cinq pays européens - la Suède, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la Belgique et l'Espagne - qui autorisent à la fois le mariage gay et l'homoparentalité. Selon Patrick Festy (chercheur à l'institut national d'études démographiques), l'homoparentalité concerne 24 000 à 40 000 enfants. L' APGL (Association des parents et futurs parents gays et lesbiens) estime ce chiffre à 300 000... Quels sont leurs droits ?

En fait, aujourd'hui, dispose-t-on vraiment librement de son corps ? Voici un intéressant plaidoyer d'Anne Zelensky, à propos d'une initiative brésilienne originale...

### **La liberté dévoyée**

Une ligne de prêt à porter « révolutionnaire » arrive en France : la marque Daspu – pour « das putas » -. Des prostituées brésiliennes ont créé leur griffe. « Elles militent (sic) surtout pour obtenir un statut et une reconnaissance. » (« Le Monde » du 19/20 nov. 2006). Les personnes qui achèteront ces vêtements soutiendront elles la cause des prostituées, ou les intérêts de leurs macs et de la marque ?

La question d'un statut et d'une reconnaissance de la prostitution a déjà été largement posée dans nos pays. Au nom de la liberté pour chacun/e de faire de son corps ce que bon lui semble. Une marchandise comme une autre. La nouveauté brésilienne est que le marché vient ouvertement prêter main forte à cette revendication. Les choses sont claires : dans un monde dominé par le profit une marque se met au service de la vente des corps au nom de la reconnaissance d'une liberté, celle de se vendre. Avec un plus : la fierté d'être ce qu'on est au delà de l'opprobre qui s'attache à ce qu'on est. Les prostituées rejoignent ainsi ouvertement le camp des discriminé/es. « Féminins, mais pas vulgaires les vêtements Daspu s'adressent à toutes les femmes » disent elles.

Discrimination, liberté, reconnaissance, fierté, voilà des mots qui nous renvoient paradoxalement à nos combats féministes des années 70. Avec une différence de fond : ces combats avaient pour but de libérer nos corps de toute tutelle extérieure. « Nous aurons les enfants que nous voulons et le plaisir que nous choisirons » clamions nous joyeusement. Nous prétendions disposer de nos corps pour nous mêmes, pour le soustraire à la mainmise de tous les « macs » qui décidaient à notre place : curés, médecins, état, maris... Nos amies les putes de Rio « militent » pour mieux organiser leur dépendance avec le soutien de leurs macs et de la marque. Collusion sans surprise entre ces deux là, mais filiation imprévisible entre le cri de libération des années 70 et sa traduction quelques décennies plus tard par un Système habile à détourner le sens des mots, voire à le dévoyer.

Le cas brésilien est symptomatique des dérives et confusions de pensée qui caractérisent notre époque. Par quel tour de passe-passe (sans jeu de mots) « la liberté » peut elle être mise au service de son contraire, la contrainte, fut elle inconsciente ? Par quel glissement sémantique la fierté peut elle être associée à ce qui est objectivement une caricature de relation humaine réduite à sa plus pathétique expression ? Rien de « moral » (au sens chrétien) dans ce constat : il ne s'agit ni de stigmatiser la prostituée, ni de condamner son activité mais de déplorer que des hommes, les clients et des femmes, les prostituées, en arrivent à tomber dans cette misère affective et sexuelle, génératrice de souffrance et avatar du divorce millénaire créé entre eux. Si les femmes et les hommes avaient été moins séparés par une civilisation obsédée par une « différence » hypertrophiée entre les sexes, ils auraient moins peur l'un de l'autre et n'en seraient pas réduits à ce triste simulacre de rapprochement. La prostitution n'est pas le résultat d'un choix, même si elle en a les apparences. Faisons un sort à ce cliché qui arrange tout le monde : on ne choisit pas d'être prostituée. C'est son histoire qui choisit pour elle. Celle ci charrie toujours ou presque la même rengaine de misère matérielle et morale, et on la retrouve à des degrés divers chez celle qu'on soumet à l'abattage, aussi bien que chez « l'occasionnelle » ou la call girl de luxe. Il y a un continuum dans leur trajectoire. La précarité matérielle et la fragilité psychologique ne conduisent pas toutes les femmes à la prostitution, pas plus que l'alcool ne conduit tous les hommes à être violents. Et de toute façon les prostituées sont une minorité. Certes la revendication de reconnaissance de ce qui était jusqu'alors caché et sujet de honte a probablement un rôle de réparation. Dans cet espace se joue sans doute quelque chose qui a à voir avec la liberté. C'est l'effet « Contre mauvaise fortune bon coeur »...

Des quartiers réservés où elle était tenue, voilà que la prostitution fait son coming-out et réclame une reconnaissance. Laquelle ? Réponse du député, « le putain de député » qui soutient les dames de Rio et qui appartient – devinez ?- au parti des Verts.

« La prostitution doit être entendue comme une industrie et le proxénète comme un chef d'entreprise qui fournit des services à ses clients ». Un business de plus en somme. Mais les principales intéressées y gagneront elles en dignité ? Un statut de la prostituée changera il quoi que ce soit au problème de fond : elle est un corps à disposition de l'autre, avec intermédiaire ou sans ? Le Marché n'est pas le Chevalier blanc qui « libère » nos « putas » de l'indignité. Mais un super Souteneur qui veut aménager leur servitude au nom de la libre entreprise et de la libre concurrence. La moulinette de l'économie vous avale tout ce qui traîne – liberté et droits de l'homme inclus - et vous régurgite une pâte indigeste.

Notre chant de libération aurait il tourné au couac ? Ca y ressemble. Mais ne désespérons pas, sous les pavés du supermarché il y a encore de la plage. Le grand Mac se défend, il résiste. On appelle cela les effets pervers de la libération. Ils sont inévitables et ils attendent qu'on les explique. Il nous

faut lever la tête au dessus de la pâte indigeste pour tenter de penser. Penser ? Refuser de se voir réduit/e à une simple fonction végétative et digestive.

C'est une des tâches du féminisme. Un peu délaissée pour se centrer sur la défense des acquis et l'interpellation des inégalités, certes indispensables. Il nous faut continuer à penser le Patriarcat et évaluer ses réajustements. Il s'est transformé sous la poussée du mouvement féministe. Ce sont ces nouvelles formes qu'il faut analyser pour ramener la pensée dérivante à une juste évaluation des avancées et des reculs, et adapter les frondes à ces nouvelles cibles. Le féminisme ? Une indispensable vigie qui nous signale les dérives de notre navigation.

Anne Zelensky

## Agenda

**19/01/07 Diner BIP** : soirée restaurant réservée aux adhérents et à un de leurs amis - "Le temps des cerises", 18 rue de la butte aux cailles, metro Corvisar, attention, réservation obligatoire pour ce restaurant. Réservez sur infoline trois jours avant. Au delà, place non garantie

**22/01/07 Bi'causerie** : "notre [manifeste bi](#) doit-il être modifié ? ", au CGL à partir de 20h00.

**25/01/07 Bi'venue** : à la Petite Vertu, rue des Vertus à partir de 20h00 - rendez vous au fond du bar. Demandez-nous

**07/02/07 Conseil d'Administration** : ouvert aux membres de l'association - à 20h00, au CGL, prévenir de votre venue car nous changeons parfois de lieu de réunion au dernier moment.

**12/02/07 Bi'causerie** : "Identité de genre ", au CGL à partir de 20h00

**14/02/07 Saint-Valentin honneur aux filles** : retrouvez nous au bar popgouine, electropédé et hétérofriendly, "[O'kubi](#)", 219 rue Saint-Maur, métro Goncourt ou Colonel Fabien, à partir de 20h00.

**16/02/07 Soirée dansante** : Retrouvez des membres de Bi'Cause au [Tango](#), 13 rue au Maire, 75003 Paris, M°Arts et métiers.

**22/02/07 Bi'venue** : à la Petite Vertu, rue des Vertus à partir de 20h00 - rendez vous au fond du bar. Demandez-nous

**26/02/07 Bi'causerie** : "bisexualité et image", 2ème volet ", au CGL à partir de 20h00.

**07/03/07 Conseil d'Administration** : ouvert aux membres de l'association - à 20h00, au CGL, prévenir de votre venue car nous changeons parfois de lieu de réunion au dernier moment.

**12/03/07 Bi'causerie** : "bisexualité et éducation", avec la participation de la [FSU](#) au CGL à partir de 20h00.

**16/03/07 Diner BIP** : soirée restaurant réservée aux adhérents et à un de leurs amis - réservation conseillée sur infoline trois jours avant. à partir de 20h00 - restaurant en cours de sélection - envoyez nous vos bonnes adresses...!!!

**26/03/07 Bi'causerie** : "De la liberté de son corps ", avec la participation d'[Anne Zelenski](#) au sujet de la prostitution, au CGL à partir de 20h00

**29/03/07 Bi'venue** : à la Petite Vertu, rue des Vertus à partir de 20h00 - rendez vous au fond du bar. Demandez-nous

**01/04/06 Printemps des associations** : retrouvez vous dans l'après-midi sur notre stand. Espace des Blancs-Manteaux, métro Saint-Paul

**04/04/07 Conseil d'Administration** : ouvert aux membres de l'association - à 20h00, au CGL, prévenir de votre venue car nous changeons parfois de lieu de réunion au dernier moment.

**09/04/07 Bi'causerie** : "biquizz", au CGL à partir de 20h00.